



Le degré de fatalisme d'un peuple montre son degré de paganisme.

Le peuple français de 1987 est un peuple profondément fataliste, donc profondément païen. Les lectrices et lecteurs côtoient sans aucun doute, et quotidiennement, ce fatalisme. En voici deux exemples glanés en début d'année : 1. Au cours d'un journal télévisé du 5 février nous avons appris qu'en 1986 il y a eu une chute vertigineuse des mariages en France et une augmentation toute aussi vertigineuse des couples vivant en concubinage; les journalistes d'en conclure que cette tendance ne pourra qu'aller en s'accroissant. 2. Selon un sondage IPSOS du début février les personnes interrogées sur la drogue croient, en majorité, que les jeunes absorberont de plus en plus de drogues dans l'avenir...

Je cite ces deux exemples tirés des médias car trop souvent ces médias veulent nous faire croire qu'une sorte de fatalité conduit notre monde ou est à l'origine de nos problèmes. De plus en plus on attribue au hasard, à l'évolution, aux circonstances ou aux étoiles certains de nos maux de société les plus profonds tels que la violence ou la délinquance. D'où le succès croissant de l'occultisme sous toutes ses formes, de l'astrologie et des remèdes de charlatans.

Ce fatalisme qui hante les esprits est la cause principale de l'irresponsabilité croissante du plus grand nombre. Par FATALISME on rejette les principes ou la «morale» qui ne servent plus à rien.

Ce fatalisme qui hante les esprits est la cause principale de l'irresponsabilité croissante du plus grand nombre. Par fatalisme on rejette les principes ou la «morale» qui ne servent plus à rien puisqu'en fait on ne choisit pas. Par fatalisme on «accepte» ses propres tares ou défauts, ainsi que ceux d'autrui. Par fatalisme on finit même par se croire intègre dans le mensonge («je ne pouvais pas faire autrement que mentir», entend-on souvent), on se croit pacifique par la violence, défenseur du droit ou de la justice par le terrorisme...

On arrive ainsi à une sorte de paradoxe qu'il y a une sorte de «fatalité» à être fataliste. Plus nous croyons être victimes de forces obscures ou simplement des circonstances, et non de nos propres choix, de notre ignorance ou de nos attitudes mauvaises face aux difficultés, et plus, en effet, nous avons de problèmes dans la vie. Mais ce n'est pas la fatalité qui nous joue des tours : c'est uniquement que nous nous enfonçons de plus en plus dans l'irresponsabilité et que, de ce fait, nos maux augmentent.

Qu'en est-il du disciple de Jésus ? Comment peut-il combattre le fatalisme, sans toutefois mettre sa confiance en lui-même ?

Un disciple de Jésus est ouvrier (il fait donc quelque chose) avec Dieu : 1 Corinthiens 3.9. Il ne compte pas sur lui-même et ses propres forces ce qui ne veut pas dire, pour autant, qu'il est un individu irresponsable, inactif ou marginal. Avec l'aide de Dieu le disciple peut croître en justice et en sainteté. Il peut devenir actif et efficace dans le service de l'évangile. Il peut amener une âme, dix âmes, cent âmes ou plus encore à Dieu. Cela dépend, bien sûr, de Dieu qui fait croître mais aussi de l'importance qu'accorde le disciple à l'accomplissement de la grande mission (Matthieu 28.18s). Cette mission n'est pas réservée à une élite, à un «clergé», à un groupe particulier d'hommes appelés à cette tâche. Le disciple ne doit pas

non plus s'imaginer qu'il peut l'accomplir tout seul ou sans aucune préparation. Nous sommes ouvriers avec Dieu veut dire que nous sommes aussi ouvrier avec nos frères et soeurs (Paul ne dit pas «*Je suis ouvrier avec Dieu...*») : cette mission s'accomplit donc avec les autres disciples de Jésus et c'est aussi parmi les disciples que nous pouvons être formés, puis former à notre tour d'autres disciples...

Le disciple du Seigneur n'est pas fataliste car il sait qu'en accomplissant cette grande mission de Salut, une vie, des vies, de nombreuses vies seront touchées et changées. Et donc toute une nation sera touchée et changée.

Le paysan n'attend pas que le hasard ou les étoiles sèment ou produisent la récolte. Il sème, puis il compte sur Dieu pour la récolte. Si la récolte est parfois aléatoire sur le plan terrestre (car ce qui est terrestre est imparfait), elle ne l'est jamais sur le plan spirituel car telle est la promesse divine : «C elui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle».

Nous récoltons ce que nous semons : ce principe est aux antipodes du fatalisme païen qui engendre l'irresponsabilité ainsi que l'impotence spirituelle.

Les mariages peuvent augmenter en France dès cette année. Dès aujourd'hui des jeunes, beaucoup de jeunes, peuvent abandonner l'usage de la drogue, des cigarettes et de bien d'autres choses qui détruisent notre corps et notre esprit. Cela dépend de notre persévérance : persévérance dans la prière, dans notre propre croissance spirituelle, puis dans l'accomplissement sans tarder de la grande mission du Seigneur.

On me dira sans doute que cela dépend aussi de Dieu. Mais qu'est-ce que Dieu veut ? Veut-il la mort du pécheur ou veut-il qu'il vive ? Veut-il la décadence des sociétés ou leur renouvellement spirituel ? Cf. Ezéchiel 18.23; Jérémie 18.7-10. Notre Dieu veut que «tous arrivent à la repentance», 2 Pierre 3.9. L'Esprit cherche à toucher et à convaincre chaque individu, même le plus réticent ou le plus endurci (Jean 16.8). Christ veut attirer à lui le plus grand nombre et Dieu veut faire miséricorde à tous (Romains 11.32).

Remplaçons le fatalisme par son contraire : la foi. La foi en la puissance de la bonne nouvelle (Romains 1.16). La foi en un avenir glorieux et merveilleux (Romains 8.18-25).